

Le numéro 1 contient le Catéchisme républicain du Père André, les Chansons républicaines de 1793, la Déclaration des droits de l'homme.

Le numéro 1 contient le Catéchisme républicain du Père André, les Chansons républicaines de 1793, la Déclaration des droits de l'homme.

CE NUMÉRO CONTIENT :

LA CONSTITUTION RÉPUBLICAINE DE 1793 ET LES CHANSONS RÉPUBLICAINES DE 1848.

Établissement de la République. CONSTITUTION RÉPUBLICAINE DE 1793.

ACTES CONSTITUTIONNELS DE LA RÉPUBLIQUE.

Art. 1^{er} La République française est une et indivisible.

DE LA DISTRIBUTION DU PEUPLE.

2. Le peuple français est distribué, pour l'exercice de sa souveraineté, en assemblées primaires de cantons.
3. Il est distribué, pour l'administration et pour la justice, en départements, districts, municipalités.

DE L'ÉTAT DES CITOYENS.

4. Tout homme né et domicilié en France, âgé de 21 ans accomplis ;
Tout étranger âgé de 21 ans accomplis, qui, domicilié en France depuis une année, y vit de son travail, ou acquiert une propriété, ou épouse une Française, ou adopte un enfant, ou nourrit un vieillard ;
Tout étranger enfin qui sera jugé par le corps législatif avoir bien mérité de l'humanité, Est admis à l'exercice des droits de citoyen français.
5. L'exercice des droits de citoyen se perd.
Par la naturalisation en pays étranger ;
Par l'acceptation de fonctions ou faveurs émanées d'un gouvernement non populaire ;
Par la condamnation à des peines infamantes ou afflictives jusqu'à réhabilitation.
8. L'exercice des droits de citoyen est suspendu, Par l'état d'accusation ;
Par un jugement de contumace, tant que le jugement n'est pas anéanti.

DE LA SOUVERAINÉTÉ DU PEUPLE.

7. Le peuple souverain est l'universalité des citoyens français.
8. Il nomme immédiatement ses députés.
9. Il délègue à des électeurs le choix des administrateurs, des arbitres publics, des juges criminels et de cassation.
10. Il délibère sur les lois.

DES ASSEMBLÉES PRIMAIRES.

11. Les assemblées primaires se composent des citoyens domiciliés depuis six mois dans chaque canton.
12. Elles sont composées de 200 citoyens au moins, de 600 au plus, appelés à voter.
13. Elles sont constituées par la nomination d'un président, de secrétaires, de scrutateurs.
14. Leur police leur appartient.
15. Nul n'y peut paraître en armes.
16. Les élections se font au scrutin ou à haute voix, au choix de chaque votant.
17. Une assemblée primaire ne peut, en aucun cas, prescrire un mode uniforme de voter.
18. Les scrutateurs constatent le vote des citoyens qui, ne sachant point écrire, préfèrent de voter au scrutin.
19. Les suffrages sur les lois sont donnés par oui et par non.
20. Le vœu de l'assemblée primaire est proclamé ainsi : Les citoyens réunis en assemblée primaire de... au nombre de... votants, votent pour ou votent contre, à la majorité de...

DE LA REPRÉSENTATION NATIONALE.

21. La population est la seule base de la représentation nationale.
22. Il y a un député en raison de 40,000 individus.
23. Chaque réunion d'assemblée primaire, résultant d'une population de 39,000 à 41,000 âmes, nomme immédiatement un député.
24. La nomination se fait à la majorité absolue des suffrages.
25. Chaque assemblée fait le dépouillement des suffrages, et envoie un commissaire pour le recensement général au lieu désigné comme le plus central.
26. Si le premier recensement ne donne point de majorité absolue, il est procédé à un second appel, et on vote entre les deux citoyens qui ont réuni le plus de voix.
27. En cas d'égalité de voix, le plus âgé à la préférence, soit pour être ballotté, soit pour être élu. En cas d'égalité d'âge, le sort décide.
28. Tout Français exerçant les droits de citoyen, est éligible dans toute l'étendue de la République.
29. Chaque député appartient à la nation entière.
30. En cas de non acceptation, démission, déchéance ou mort d'un député, il est pourvu à son remplacement par les assemblées primaires qui l'ont nommé.
31. Un député qui a donné sa démission ne peut quitter son poste qu'après l'admission de son successeur.
32. Le peuple français s'assemble tous les ans, le premier mai, pour les élections.
33. Il y procède, quel que soit le nombre des citoyens ayant droit d'y voter.
34. Les assemblées primaires se forment extraordinairement, sur la demande du cinquième des citoyens qui ont droit d'y voter.
35. La convocation se fait, en ce cas, par la municipalité du lieu ordinaire du rassemblement.
36. Ces assemblées extraordinaires ne délibèrent qu'autant que la moitié, plus un, des citoyens qui ont droit d'y voter, sont présents.

DES ASSEMBLÉES ÉLECTORALES

37. Les citoyens réunis en assemblées primaires nomment un électeur à raison de 200 citoyens, pré-

sents ou non : deux depuis 301 jusqu'à 400 ; trois depuis 501 jusqu'à 600.

38. La tenue des assemblées électorales et le mode des élections sont les mêmes que dans les assemblées primaires.

DU CORPS LÉGISLATIF.

39. Le corps législatif est un, indivisible et permanent.
40. Sa session est d'un an.
41. Il se réunit le premier juillet.
42. L'assemblée nationale ne peut se constituer si elle n'est composée au moins de la moitié des députés, plus un.
43. Les députés ne peuvent être recherchés, accusés ni jugés en aucun temps, pour les opinions qu'ils ont énoncées dans le sein du corps législatif.
44. Ils peuvent, pour fait criminel, être saisis en flagrant délit ; mais le mandat d'arrêt ni le mandat d'amener ne peuvent être décernés contre eux qu'avec l'autorisation du corps législatif.

TENUE DES SÉANCES DU CORPS LÉGISLATIF.

45. Les séances de l'assemblée nationale sont publiques.
46. Les procès-verbaux de ces séances sont imprimés.
47. Elle ne peut délibérer si elle n'est composée de deux cents membres au moins.
48. Elle ne peut refuser la parole à ses membres, dans l'ordre où ils l'ont réclamée.
49. Elle délibère à la majorité des présents.
50. Cinquante membres ont le droit d'exiger l'appel nominal.
51. Elle a le droit de censure sur la conduite de ses membres dans son sein.
52. La police lui appartient dans le lieu de ses séances, et dans l'enceinte extérieure qu'elle a déterminée.

DES FONCTIONS DU CORPS LÉGISLATIF.

53. Le corps législatif propose des lois, et rend des décrets.
54. Sont compris sous le nom général de lois, les actes du corps législatif, concernant :
La législation civile et criminelle ;
L'administration générale des revenus et des dépenses ordinaires de la République ;
Les domaines nationaux ;
Le titre, le poids, l'empreinte et la dénomination des monnaies ;
La nature, le montant et la perception des contributions ;
La déclaration de guerre ;
Toute nouvelle distribution générale du territoire française ;
L'instruction publique ;
Les honneurs publics à la mémoire des grands hommes.
55. Sont désignés sous le nom particulier de décret, les actes du corps législatif, concernant :
L'établissement annuel des forces de terre et de mer ;
La permission ou la défense du passage des troupes étrangères sur le territoire français ;
L'introduction des forces navales étrangères dans les ports de la République ;
Les mesures de sûreté et de tranquillité générales ;
La distribution annuelle et momentanée des secours et travaux publics ;
Les ordres pour la fabrication des monnaies de toute espèce ;
Les dépenses imprévues et extraordinaires ;
Les mesures locales et particulières à une administration, à une commune, à une genre de travaux publics ;
La défense du territoire ;
La ratification des traités ;
La nomination et la destitution des commandants en chef des armées ;
La poursuite de la responsabilité des membres du conseil, des fonctionnaires publics ;
L'accusation des prévenus de complots contre la sûreté générale de la République.
Tout changement dans la distribution partielle du territoire français ;
Les récompenses nationales.

DE LA FORMATION DE LA LOI.

56. Les projets de loi sont précédés d'un rapport.
57. La discussion ne peut s'ouvrir, et la loi ne peut être provisoirement arrêtée que quinze jours après le rapport.
58. Le projet est imprimé et envoyé à toutes les communes de la République, sous ce titre : *Loi proposée*.
59. Quarante jours après l'envoi de la loi proposée, si dans la moitié des départements, plus un, le dixième des assemblées primaires de chacun d'eux, régulièrement formées, n'a pas réclamé, le projet est accepté et devient loi.
60. S'il y a réclamation, le corps législatif convoque les assemblées primaires.

DE L'INTITULÉ DES LOIS ET DES DÉCRETS.

61. Les lois, les décrets, jugements et tous les actes publics sont intitulés : *Au nom du peuple français, l'an... de la République française*.

DU CONSEIL EXÉCUTIF.

62. Il y a un conseil exécutif, composé de vingt-quatre membres.

63. L'assemblée électorale de chaque département nomme un candidat. Le corps législatif choisit sur la liste générale les membres du conseil exécutif.

64. Il est renouvelé par moitié à chaque législature, dans les derniers mois de sa session.

65. Le conseil est chargé de la direction et de la surveillance de l'administration générale ; il ne peut agir qu'en exécution des lois et décrets du corps législatif.

66. Il nomme, hors de son sein, les agents en chef de l'administration générale de la République.

67. Le corps législatif détermine le nombre et les fonctions de ces agents.

68. Ces agents ne forment point un conseil ; ils sont séparés, sans rapports immédiats entre eux ; ils n'exercent aucune autorité personnelle.

69. Le conseil nomme, hors de son sein, les agents extérieurs de la République.

70. Il négocie les traités.

71. Les membres du conseil, en cas de prévarication, sont accusés par le corps législatif.

72. Le conseil est responsable de l'exécution des lois et des décrets, et des abus qu'il ne dénonce pas.

73. Il révoque et remplace les agents à sa nomination.

74. Il est tenu de les dénoncer, s'il y a lieu, devant les autorités judiciaires.

DES RELATIONS DU CONSEIL EXÉCUTIF AVEC LE CORPS LÉGISLATIF.

75. Le conseil exécutif réside auprès du corps législatif, il a l'entrée et une place séparée dans le lieu de ses séances.

76. Il est entendu toutes les fois qu'il a un compte à rendre.

77. Le corps législatif l'appelle dans son sein, en tout ou en partie, lorsqu'il le juge convenable.

DES CORPS ADMINISTRATIFS ET MUNICIPAUX.

78. Il y a dans chaque commune de la République une administration municipale ;
Dans chaque district, une administration intermédiaire ;
Dans chaque département, une administration centrale ;
79. Les officiers municipaux sont élus par les assemblées de commune.
80. Les administrateurs sont nommés par les assemblées électorales de département et de district.
81. Les municipalités et les administrations sont renouvelées tous les ans par moitié.
82. Les administrateurs et officiers municipaux n'ont aucun caractère de représentation.
Ils ne peuvent, en aucun cas, modifier les actes du corps législatif, ni en suspendre l'exécution.
83. Le corps législatif détermine les fonctions des officiers municipaux et des administrateurs, les règles de leur subordination, et les peines qu'ils pourront encourir.
84. Les séances des municipalités et des administrations sont publiques.

DE LA JUSTICE CIVILE.

Le code des lois civiles et criminelles est uniforme pour toute la République.

86. Il ne peut être porté aucune atteinte au droit qu'ont les citoyens de faire prononcer sur leurs différends par des arbitres de leur choix.

87. La décision de ces arbitres est définitive, si les citoyens ne se sont pas réservé le droit de réclamer.

88. Il y a des juges de paix élus par les citoyens des arrondissements déterminés par la loi.

89. Ils concilient et jugent sans frais.

90. Leur nombre et leur compétence sont réglés par le corps législatif.

91. Il y a des arbitres publics élus par les assemblées électorales.

92. Leur nombre et leurs arrondissements sont fixés par le corps législatif.

93. Ils connaissent des contestations qui n'ont pas été terminées définitivement par les arbitres privés ou par les juges-de-paix.

94. Ils délibèrent en public.

Ils opinent à haute voix.

Ils statuent en dernier ressort, sur défenses verbales, ou sur simple mémoire sans procédures et sans frais.

Ils motivent leurs décisions.

95. Les juges-de-paix et les arbitres publics sont élus tous les ans.

DE LA JUSTICE CRIMINELLE.

96. En matière criminelle, nul citoyen ne peut être jugé que sur une accusation reçue par les jurés ou décrétée par le corps législatif.

Les accusés ont des conseils choisis par eux, ou nommés d'office.

L'instruction est publique.

Le fait et l'intention sont déclarés par un juré de jugement.

La peine est appliquée par un tribunal criminel.

97. Les juges criminels sont élus tous les ans par les assemblées électorales.

DU TRIBUNAL DE CASSATION.

98. Il y a pour toute la République un tribunal de cassation.

99. Ce tribunal ne connaît point du fond des affaires.

Il prononce sur la violation des formes et sur les contraventions expresses à la loi.

100. Les membres de ce tribunal sont nommés tous les ans par les assemblées électorales.

DES CONTRIBUTIONS PUBLIQUES.

101. Nul citoyen n'est dispensé de l'honorable obligation de contribuer aux charges publiques.

DE LA TRÉSORERIE NATIONALE.

102. La trésorerie nationale est le point central des recettes et dépenses de la République.

103. Elle est administrée par des commissaires nommés par le conseil exécutif.

104. Ces agents sont surveillés par des commissaires nommés par le corps législatif, pris hors de son sein, et responsables des abus qu'ils ne dénoncent pas.

Le corps législatif arrête les comptes.

DE LA COMPTABILITÉ.

105. Les comptes des agents de la trésorerie nationale et des administrateurs des deniers publics sont rendus annuellement à des commissaires responsables nommés par le conseil exécutif.

106. Ces vérificateurs sont surveillés par des commissaires à la nomination du corps législatif, pris hors de son sein, et responsables des abus et des erreurs qu'ils ne dénoncent pas.

DES FORCES DE LA RÉPUBLIQUE.

107. La force générale de la République est composée du peuple entier.

108. La République entretient à sa solde, même en temps de paix, une force armée de terre et de mer.

109. Tous les Français sont soldats ; ils sont tous exercés au maniement des armes.

110. Il n'y a point de généralissime.

111. La différence des grades, leurs marques distinctives et la subordination ne subsistent que relativement au service et pendant sa durée.

112. La force publique, employée pour maintenir l'ordre et la paix dans l'intérieur, n'agit que sur la réquisition par écrit des autorités constituées.

113. La force publique, employée contre les ennemis du dehors, agit sous les ordres du conseil exécutif.

114. Nul corps armé ne peut délibérer.

DES CONVENTIONS NATIONALES.

115. Si, dans la moitié des départements, plus un, le dixième des assemblées primaires de chacun d'eux, régulièrement formées, demande la révision de l'acte constitutionnel ou le changement de quelques-uns de ses articles, le corps législatif est tenu de convoquer toutes les assemblées primaires de la République, pour savoir s'il y a lieu à une convention nationale.

116. La Convention nationale est formée de la même manière que les législatures et en réunit les pouvoirs.

117. Elle ne s'occupe, relativement à la constitution, que des objets qui ont motivé sa convocation.

DES RAPPORTS DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE AVEC LES NATIONS ÉTRANGÈRES.

118. Le peuple français est l'ami et l'allié naturel des peuples libres.

119. Il ne s'immisce point dans le gouvernement des autres nations ; il ne souffre pas que les autres nations s'immiscent dans le sien.

120. Il donne asile aux étrangers bannis de leur patrie pour la cause de la liberté ;

Il le refuse aux tyrans.

121. Il ne fait point la paix avec un ennemi qui occupe son territoire.

DE LA GARANTIE DES DROITS.

122. La constitution garantit à tous les Français l'égalité, la liberté, la sûreté, la propriété, la dette publique, le libre exercice des cultes, une instruction commune, des secours publics, la liberté indéfinie de la presse, le droit de pétition, le droit de se réunir en sociétés populaires, la jouissance de tous les droits de l'homme.

123. La République française honore la loyauté, le courage, la vieillesse, la piété filiale, le malheur. Elle remet le dépôt de sa constitution sous la garde de toutes les vertus.

ARTICLE DERNIER.

124. La déclaration des droits et l'acte constitutionnel sont gravés sur des tables au sein du corps législatif et dans les places publiques.



CHANSONS RÉPUBLICAINES DE 1848.

Pourquoi je suis Républicain. — Pauvre Jacques. — La Bataille des Places. — Les Crimes des Rois. — L'impôt des Pauvres. — Sur le Peuple ne tirez pas. — Les Droits de l'Homme. — Le Vieux Républicain. — Les Girondins. — A Manuel.

POURQUOI JE SUIS RÉPUBLICAIN.

Air : Des Seythes et des Amazones.

A mon aspect, amis on s'effarouche ;
Avec terreur on fuit devant mes pas :
J'entends mon nom passer de bouche en bouche,
Suivi d'un mot qu'on murmure tout bas.
Eh bien ! ce mot, ce titre si barbare
Qui met l'effroi dans un esprit mesquin,
Avec orgueil tout haut je déclare,
Où, mes amis, je suis Républicain,
Mes amis, je suis Républicain.

La monarchie a trop lassé la France !
Il est bien temps que le peuple ait son tour.
Le ciel enfin de notre délivrance
Sur l'horizon a fait briller le jour.
Il faut aux rois des valets et des prêtres,
Des courtisans, des ministres enfin.
L'argent du peuple engraisse trop de maîtres !
Voilà pourquoi je suis Républicain,
C'est pourquoi je suis Républicain.

Des nations quand les mains enchaînées
Avec espoir s'élevaient devant nous,
J'avais rêvé de grandes destinées ;
Mais aujourd'hui je m'éveille à genoux.
Au trébuchet ils pèsent la victoire,
Ces financiers, nobles sans parchemin ;
Sous les écus ils étouffent la gloire !
Voilà pourquoi je suis Républicain,
C'est pourquoi je suis Républicain.

Si par hasard un député fidèle
D'économie offre un sage projet,
Un financier, apprenti de Ville,
Habilement embrouille le budget.
Son beau discours rend les choses moins claires,
Il faut payer... et nous criions en vain.
J'aime à savoir comment vont mes affaires ;
Voilà pourquoi je suis Républicain,
C'est pourquoi je suis Républicain.

La soif de l'or ne trouble point mon âme,
De mon destin je suis peu soucieux.
Pour mon pays un saint amour m'enflamme,
Et pour lui seul je suis ambitieux.
S'il le fallait, pour sauver la patrie,
Sur son autel j'apporterais soudain
Avec transport ma fortune et ma vie !
Voilà comment je suis Républicain,
C'est comment je suis Républicain.

PAUVRE JACQUES.

Jacque, il me faut troubler ton somme.
Dans le village, un gros huissier
Rode et court, suivi du messier.
C'est pour l'impôt, las ! mon pauvre homme.
Lève-toi, Jacques, lève-toi.
Voici venir l'huissier du roi.

Regarde : le jour vient d'éclorre ;
Jamais si tard tu n'as dormi.
Pour vendre, chez le vieux Remi,
On saisissait avant l'aurore.
Lève-toi, etc.

Pas un son ! Dieu ! je crois l'entendre.
Ecoute les chiens aboyer.
Demande un mois pour tout payer.
Ah ! si le roi pouvait attendre !
Lève-toi, etc.

Pauvres gens ! l'impôt nous dépouille !
Nous n'avons, accablés de maux,
Pour nous, ton père et six marmots,
Rien que ta bêche et ma quenouille.
Lève-toi, etc.

On compte, avec cette mesure,
Un quart d'arpent, cher affermé.
Par la misère il est fumé ;
Il est moissonné par l'usure.
Lève-toi, etc.

Beaucoup de peine et peu de lucre.
Quand d'un porc aurons-nous la chair ?
Tout ce qui nourrit est si cher !
Et le sel aussi, notre sucre !
Lève-toi, etc.

Du vin soutiendrait ton courage ;
Mais les droits l'ont bien renchérit !
Pour un boire un peu, mon chéri,
Vends mon anneau de mariage.
Lève-toi, etc.

Rêverais-tu que ton bon ange
Te donne richesse et repos ?
Que sont aux riches les impôts ?
Quelques rats de plus dans leur grange.
Lève-toi, etc.

Il entre : ô ciel ! que dois-je craindre !
Tu ne dis mot ! quelle pâleur !
Hier tu t'es plaint de ta douleur,
Toi qui souffrais tant sans te plaindre.
Lève-toi, etc.

Elle appelle en vain ; il rend l'âme.
Pour qui s'épuise à travailler,
La mort est un doux oreiller ;
Bonnes gens, priez pour sa femme.
Lève-toi, Jacques, lève-toi ;
Voici monsieur l'huissier du roi.

BÉRANGER.

LES INTRIGANTS,

OU LA BATAILLE DES PLACES.

Air : Halte-là ! Vite en prison pour cela.

Haute et puissante canaille,
Qui, dans le jour du danger,
A l'abri de la mitraille,
Saviez si bien vous ranger ;
A peine l'orage cesse,
Vous reparaissiez au jour,
Et votre troupe s'empresse
A nous jouer un nouveau tour.
Halte-là ! Halte-là !
Le roi populaire est là.

Parcels à de sombres nues,
Vos escadrons odieux
Encombrent les avenues
Du temple des jeunes Dieux.
Une retraite ! une place !
Ma préfecture à tout prix !
Un faveuil ! une grâce !
Quel vacarme ! Dieux, quels cris ! Halte-là ! etc.

Dieu ! c'est comme après l'orage,
Lorsque le soleil reluit,
Que la vermine fait rage,
Pulule, se reproduit.
De tous points, la lèpre immonde,
Pour avoir part au gâteau,
Court, absorbe, nous inonde,
Se précipite au château ! Halte-là ! etc.

Mais, bon Dieu ! quelles figures
M'offre ce monde intrigant !
J'y vois les caricatures
Qui déjà venaient de Gand.
Hier on était victime,
Martyr de la royauté ;
Aujourd'hui chacun s'estime
Martyr de la liberté. Halte-là ! etc.

Et lui qui de la mitraille
Affronta les longs assauts,
Ce brave peuple travaille
Pour payer de lourds impôts.
Et la horde que dévore
La soif de l'or, des honneurs,
Voudrait lui ravir encore
L'humble prix de ses labeurs ! Halte-là ! etc.

Ne craignons plus la misère,
Nous connaissons nos besoins.
A rogner le haut salaire,
Vite, apportons tous nos soins.
Jamais plus de sinécures ;
Et si quelques estaffiers,
Peu contents de leur pâture,
Mangeaient à deux rateliers !...
Halte-là ! Halte-là ! Le grand économe est là !

BONVALOT.

A CHAQUE CRIME ÉLEVONS UN POTEAU.

Air : A soixante ans.

Un chansonnier a dit, plein d'optimisme :
« A chaque gloire élevons un autel, »
Puis il a cru trouver dans son civismisme
De vrais motifs pour louer tel ou tel :
Mais vainement il transforme en idole
Chaque faux dieu qu'il peint dans son tableau ;
Pour les chasser de notre capitale,
A chaque crime élevons un poteau.

Faudra-t-il donc toujours entendre dire
Que Louis seize est monté dans les cieux ?
Que, bon pasteur, il subit le martyre
Qu'ont décrété quelques lous furieux.
Non ! pour garder le trône de ses pères,
Et pour venir égorger son troupeau,
Il appela les armes étrangères...
A chaque crime élevons un poteau.

La République allait être envahie ;
Soudain ses fils lui prodigèrent leur sang.
Napoléon, plein d'ardeur, de génie,
Se distingua surtout au premier rang :
Mais à Saint-Cloud, vers la fin de brumaire,
Des libertés il creusa le tombeau ;
Et, fils ingrat, il détrôna sa mère...
A chaque crime élevons un poteau.

De Waterloo la fatale journée
R'ouvre aux Bourbons les portes de Paris ;
A les revoir la France est condamnée,
Et par Louis les braves sont proscrits ;
Sur l'un d'eux, poursuivant sa vengeance,
Le sang de Ney tache le blanc drapeau ;
Et Wellington est maréchal de France...
A chaque crime élevons un poteau.

Nous le savons : les discordes civiles
Ont bien souvent tué la liberté,
Vrais citoyens, dans le sein de nos villes,
Vivons en paix, avec fraternité ;
Prenons l'honneur et les lois pour nos maîtres,
Des vérités propageons le flambeau ;
Mais, sans pitié stigmatisant les traitres,
A chaque crime élevons un poteau.

L'IMPÔT DU PROLÉTAIRE.

Prolétaire, parlons d'impôts :
C'est le ver qui, vivant, te rongé ;
Sans le budget et ses suppôts,
Ta misère serait un songe.
Parle, apprends-nous, homme de rien,
Si tes maîtres, que rien n'éclaire,
A tes maux mesurent leur bien :
Quel est l'impôt du prolétaire ?

D'un doigt de vin va-t-il le noyer
Maux d'atelier, maux de caserne,
Mille maux qu'il faut oublier ?
L'impôt le guette à la taverne :
Le rat de cave, à chaque instant,
Jauge tonneau, bouteille, verre ;
Tant pour le vin, pour le droit tant :
Voilà l'impôt du prolétaire.

Puis sur ses pas le gabelou,
Chaque jour, au sein du ménage,
Sur le sel lui réclame un sou ;
Sur la pipe encor davantage.
Le percepteur, autre féau,
Taxe les trous de la chaudière
Comme les balcons du château !
Voilà l'impôt du prolétaire !

Mais il est un impôt plus lourd,
Un impôt levé sur la peine
Par le riche, devenu sourd
A des maux dont il tient la chaîne.
« Pauvre, debout ! voici ta loi :
» Travaille ; mais sur le salaire
» Je me réserve un lucre, moi ! »
Voilà l'impôt du prolétaire.

Le jour viendra, jour d'équité,
Où doit luire enfin sur la France
Ce soleil de la liberté
Qui calmera tant de souffrance.
Mais jusque-là, faiseurs de lois,
Songez au peuple, à sa misère...
De votre joug il sent le poids :
Craignez le bras du prolétaire !

O. DE N.

LE PROLÉTAIRE.

Air : Verse, verse le vin de France, etc.

Prolétaire ! voici le jour !
C'est assez dormir : le temps presse.
Le travail doit avoir son tour.
Pour toi le repos c'est paresse,
C'est paresse !
Quand le riche sommeillera
Pendant la matinée entière,
Ton bras endurci gagnera
Tout juste le pain nécessaire
Pour alimenter ta misère !...
Allons, sème, bon prolétaire ;
C'est l'oisif qui récoltera !

Au milieu de rudes travaux,
Le vin serait d'utile usage :
Il procure l'oubli des maux ;
Il rend la force et le courage,
Force et courage.

Quant le riche à sa table aura
Le bordeaux, l'ai, le madère,
Ta lèvre ne s'humectera
Que d'aigre piquette ou de bière
Qui paie autant à la barrière !...
Allons, sème, bon prolétaire,
C'est l'oisif qui récoltera !

Lorsque la loi te fait majeur,
Surgit une dette nouvelle,
Le capitaine recruteur
Sous les drapeaux déjà t'appelle,
Il t'appelle.

Quand le riche s'affranchira
A prix d'or, de ce joug sévère,
C'est ton corps qui le subira,
Et tu quitteras ton vieux père
Pour marcher le pas militaire !
Allons, sème, bon prolétaire,
C'est l'oisif qui récoltera !

Epoux et père, un jour tu veux,
Dans ta sage sollicitude,
Voir tes enfants laborieux
Vouer leur jeunesse à l'étude,
A l'étude.

Du riche quand le fils sera
D'un collège pensionnaire,
Bien heureux le tien se croira,
Si dans une école primaire,
Il trouve alphabet et grammaire !...
Allons, sème, bon prolétaire,
C'est l'oisif qui récoltera !

Quant le premier du mois paraît,
Survient un percepteur avide ;
Et le recors est la tout prêt,
Si par malheur la bourse est vide,
Ta bourse est vide.

Cet impôt, que ta main paiera
Aux dépens de ton nécessaire,
Le riche seul le votera ;
Car tu n'as qualité pour faire
Ni ton député, ni ton maire...
Allons, sème, bon prolétaire,
C'est l'oisif qui récoltera !

Quand la mort, unique pouvoir
Devant qui l'égalité règne,
A vos portes viendra le soir
Apposer sa lugubre enseigne,
Sa noire enseigne,
Un cortège nombreux suivra
Du riche le char funéraire ;
Mais ton chien seul te conduira,
Sur ton humble et triste civière,
Jusqu'à ta demeure dernière,
Allons, sème, bon prolétaire,
C'est l'oisif qui récoltera !

Au nom du plus saint des devoirs,
Tonne un jour le canon d'alarme !
Les bras velus et les doigts noirs,
Sauront seuls soulever une arme,
Brandir une arme.
Puis quand bientôt s'amortira
L'éclat du foudre populaire,
Alors le riche sortira
De sa retraite salitaire,
Gueusant un effronté salaire !...
Allons, sème, bon prolétaire,
C'est l'oisif qui récoltera !

A. ALTAROCHE.

A L'ARMÉE.

Air : Soldat, l'en souviens-tu ?

Vous souvient-il de notre vieille armée,
Disait tout haut un soldat d'autrefois,
A la phalange imprudemment armée
Pour imposer des abus et des lois ?
Vous souvient-il de nos nombreux succès ?
Imitez-nous : courez à la victoire ;
Mais sur le peuple, ah ! ne tirez jamais.

Vous souvient-il des hordes étrangères
Se repliant sous les murs de Berlin ?
Vous souvient du jour où vos vieux frères
Virent croquer les voûtes du Kremlin ?
Vous souvient-il de la fière libérie
Se prosternant devant le nom français ?
Imitez-nous : mourez pour la patrie ;
Mais sur le peuple, ah ! ne tirez jamais.

Vous souvient-il, quand l'ingrate fortune
Par des revers absorbait nos soldats,
Du noble cri que poussa l'infortune :
La garde meurt, elle ne se rend pas !
Dans nos foyers, les yeux baignés de larmes,
La rage au cœur, nous entrâmes en paix.
Loin des combats suspendez donc vos armes ;
Mais sur le peuple, ah ! ne tirez jamais.

Vous souvient-il de cette belle aurore
Qui se leva pour éclairer trois jours ?
Dans l'avenir trois beaux jours sont encore
Pour renverser les abus et les cours.
Vous souvient-il des lâches impostures
Dont on berça les crédules Français ?
Jeunes soldats, tirez sur les parjures ;
Mais sur le peuple, ah ! ne tirez jamais.

A nos neveux, sous le chaume paisible,
Vous montrerez votre sabre rouillé ;
En leur disant que, toujours invincible,
Du sang français il ne fut pas souillé ;
Vous leur direz, en quittant leur demeure :
» A vos drapeaux, fidèles désormais,
» Courez, enfants ! du combat sonne l'heure ;
» Mais sur le peuple, ah ! ne tirez jamais. »

LES DROITS DE L'HOMME.

Air : Un Polonais, vieux soldat de l'Estér.

Peuple français, ennemi des tyrans,
Le glaive en main, montre-toi dans la lice ;
Vingt nations viendront grossir tes rangs :
La force enfin doit vaincre l'artifice.
Ton bras puissant affranchit à la fois
Vienne, Berlin, Moscou, Madrid et Rome ;
Sur le tombeau du dernier de leurs rois,
France, debout ! fais entendre ta voix,
Et proclame les droits de l'homme. (bis.)

Ces droits sacrés, tracés par l'Éternel,
La tyrannie osa les méconnaître.
L'homme, brisant le lien fraternel,
Opprima l'homme en se disant son maître !
Peuples-géants, courbés devant un nain,
Quoi ! vous tremblez aussitôt qu'on le nomme !
Ce temps n'est plus... Sur le marbre et l'airain
Gravons ces mots : « Le peuple souverain »
» A reconquis les droits de l'homme. »

De ce bienfait, jadis le pauvre exclu,
Fuyait craintif l'aspect d'un commissaire.
Ah ! qu'une part de notre superflu
A l'indigent donne le nécessaire !

Que sans pâlir il songe au lendemain ;
Qu'en s'éveillant il dise : « Oh ! le bon somme ! »
Humanité, si tu viens de la main
De quelques fleurs parsemer son chemin,
Il bénira les droits de l'homme.

Ainsi mes yeux, fixés sur l'avenir,
De jours meilleurs ont entrevu l'aurore.
Règne de fer, bientôt tu vas finir ;
Règne des lois, bientôt tu vas éclore.
Grand dieu ! j'entends le signal du combat ;
Accourons tous : la liberté nous somme !
Tout citoyen s'arme et devient soldat...
Le clairon sonne, amis, le tambour bat !
C'est le rappel des droits de l'homme !!!

LE RÉPUBLICAIN.

Air d'Aristide.

Jusqu'à ce jour, j'ai vu la calomnie
Porter l'insulte à la tombe du mort ;
Elle a chargé de son ignominie
Les hommes purs qu'avait trahis le sort.
J'ai consulté l'ange des noirs abîmes,
Leur vie était écrite sur l'airain.
La royauté seule a commis des crimes !...
N'outragez pas le vieux Républicain.

La Marseillaise enfante des armées ;
Un chant de gloire a vaincu l'univers !
Tous ces Xercès, honteux d'être pygmées,
Dans leur orgueil ont flagellé les mers !
Notre patrie, à ses enfants sublimes,
N'offrait alors que du fer et du pain !
La royauté seule a commis des crimes !...
N'outragez plus le vieux Républicain.

O République ! on ne pouvait l'abattre ;
On a proscrit ses fils en l'invoquant !
Qui, sous les cieux, eût osé le combattre ?
La trahison guida ton char sanglant.
Si trop souvent l'erreur fit des victimes,
Vous étiez là, complices de Tarquin !...
La royauté seule a commis des crimes !...
N'outragez plus le vieux Républicain.

La royauté reçut son coup de grâce,
Honneur à vous, ombres de nos aïeux !
De soixante ans nous franchissons l'espace,
Nous revenons à des temps glorieux.
Votre sagesse et vos justes maximes
Ont éclairé l'avenir incertain.
La royauté seule a commis des crimes !...
N'outragez plus le vieux Républicain

Charles PINEL.

A MANUEL.

O Manuel, la France s'est levée !
Sa liberté n'a plus un ennemi.
C'est bien ainsi que nous l'avions rêvée !
Peuple géant qui n'est rien à demi !
Puisqu'il nous mène à la terre promise,
Dieu parmi nous aurait dû le laisser.
Qu'avais-tu fait pour mourir en Noie ?
Mon pauvre ami je voudrais t'embrasser.

Sortant vainqueur de ces luttes sublimes,
Tu penserais à mon tout petit coin.
C'est dans ces jours de fièvres magnanimes
Que l'un de l'autre on a surtout besoin.
Longtemps muets, dans une étreinte antique,
Puis refoulant nos pleurs dans un baiser,
Nous criâmes : Vive la République !
Mon pauvre ami je voudrais t'embrasser.

Le sait-on bien ? Depuis qu'au J'en-de-Paume
S'ouvrit l'époque où le peuple vainqueur
Fit affluer en notre beau royaume
Le monde entier comme le sang au cœur,
Du livre d'or sanglant, sublime ou sage
Où chaque lustre eut sa gloire à tracer,
Quarante-huit est la plus belle page !
Mon pauvre ami je voudrais t'embrasser.

La royauté stérilisa l'empire
Et jeta l'ancre en ce sable mouvant ;
La foudre passe et le trône chavire,
Et j'ai cherché sa trace vainement ;
Mais je retrouve une France féconde
Qu'un noble sang vient de fertiliser,
Sol généreux qui nourrira le monde.
Mon pauvre ami, je voudrais t'embrasser.

La République est grande et sera stable,
Elle remplit nos vœux ; mais je l'aimais.
Je me souviens de ce cri lamentable :
« Plaignons les morts, ils dorment à jamais ! »
Dormir, hélas ! quand la France se lève,
Lorsque pour valner et pour se surpasser
Elle a besoin de l'esprit et du glaive !
Mon pauvre ami, je voudrais t'embrasser.

Gloire à toi, peuple, à tes succès rapides !
Je t'aime mieux lorsque je pense à toi.
Mes bras ouverts ne resteront pas vides ;
Tous les Français sont frères aujourd'hui.
Viellards courbés, quand tu courais aux armes,
Comme les morts j'ai dû me reposer ;
Mon sang est froid, mais j'ai de chaudes larmes.
Peuple français je voudrais t'embrasser.

Paris, 1^{er} mars 1848.

BÉRANGER.

LES GIRONDINS.

Par la voix du canon d'alarmes
La France appelle ses enfants ;
Allons, dit le soldat : Aux armes !
C'est ma mère, je la défends.

Mourir pour la patrie !
C'est le sort le plus beau,
Le plus digne d'envie ! (bis)

Nous, amis, qui loin des batailles,
Succombons dans l'obscurité,
Vouons du moins nos funérailles,
A la France ! à sa liberté !

Mourir pour la patrie !
C'est le sort le plus beau,
Le plus digne d'envie ! (bis)